

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[119. Paris, Mercredi 29 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

119. Paris, Mercredi 29 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[116. Lantheuil, Mercredi 29 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-08-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Les journaux que je viens de lire à ma toilette m'annoncent qu'il faut vous écrire de très bonne heure aujourd'hui.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 359, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/364-366

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

119. Paris le 29 août 1838

Les journaux que je viens de lire à ma toilette m'annoncent qu'il faut vous écrire de très bonne heure aujourd'hui. Je me presse donc de vous dire deux mots car voici le moment où ma lettre doit partir, midi, je vous remercie de la vôtre. Vous ne m'avez jamais donné un mauvais moment. Tout ce que vous me dites est si bon si affectueux, si tendre. Je veux le mériter, je le mérite car j'ai le cœur si reconnaissant, si plus d'affection. Mon fils n'est pas venu encore. Il m'écrivait cependant de Marseille du 24. Il ne peut par tarder. Je n'ai vu hier qu'Appony revenant de notre danse. Il m'a dit que le Roi en entrant était pâle, ému ou en colère. Il opinait pour la colère. et je vois dans le journal des Débats de ce matin que ce pouvait bien être du discours de l'archevêque. Du reste tout s'est bien passé ; mais mon Ambassadeur seul n'a pas voulu se mettre à genoux. Cela me surprend, parce que cela ne lui ressemble pas. Je parie qu'étant fort serré en uniforme il aura craint quelque accident de toilette. Il est venu hier deux fois chez moi sans me trouver. Je me suis fait traîner en calèche, pas de Longchamp. Il m'ennuie. Tout m'ennuie, & je suis souffrante. Je ne mange pas. Je dors mal, j'étouffe de je ne sais quoi. Lady Granville m'écrit maintenant tous les deux jours, des lettres impayables. Je ne suis pas si gaie qu'elle ! Adieu. Voici une misérable lettre, mais vous seriez fâchée j'espère si elle ne venait pas ? Adieu. Adieu mille fois.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 119. Paris, Mercredi 29 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-08-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1499>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 29 août 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationCaen

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

119.

25

Paris le 29 août 1858.

359

les journaux qui s'occupent de lire à ma
 toilette m'annoncent, qu'il faut vous
 écrire de très bonne heure aujourd'hui.
 Si une grosse dose de vous, des deux autres
 car moi le moment où ma lettre doit
 partir, m'indique; si vous venez de la
 voter. Vous ne m'avez jamais donné un
 mauvais moment. Tout ce que vous
 me dites est si bon, si affectueux, si
 tendre. Si vous le voulez, si possible
 car j'ai beaucoup de reconnaissance, si
 plein d'affection.

mon fils n'est pas venu. Il
 m'écrit cependant de Marseille
 du 24. il ne peut pas tarder.

Si li'ai vu hier qu'il apprenait
 de votre santé. il m'a dit que vous
 en entrant était jaloux, puis on en
 colère. il qu'il avait pour la folie

et j'ai vu le journal des débats de
matin que ce pouvait bien être de dire
de l'assemblée. On vint tout s'entendre
par là, mais mon ambassadeur n'est
ni par venir à cette a' je ne puis.
Cela me dégoûte, parce que cela me fait
ressembler par. Je pense qu'il faut tout
faire en uniforme il aura craint quelque
incident de toilette. Il est venu bien
deux fois chez moi sans rien dire.
Je n'en ai fait aucun cas. Je suis
à Longchamp, il m'a vu. tout
m'a vu, et j'ai été souffrant. Je ne
mange pas, je dors mal, j'étouffe et
je me suis guéri.

Lady Granville m'a écrit maintes
fois les deux jours, des lettres impayables.
Je n'en ai pas eu par là! W!

adieu, mais une misérable lettre, mais
mon cœur t'embrasse j'espère si elle me vaient
pas? adieu adieu avec toi.